

Extrait 1

Méduse, la plus monstrueuse des Gorgones

Le roi Polydecte voulait à tout prix se débarrasser de Persée. Il lui suggéra alors une aventure bien périlleuse : trancher la tête de Méduse, la Gorgone. En envoyant combattre ce terrible monstre, le roi était persuadé que Persée ne reviendrait plus jamais. Persée était un jeune homme fort et intrépide, aspirant à la gloire et aux aventures ; il accepta de relever le défi. Après s'être armé de son bouclier et de son glaive, Persée quitta son village, marcha plusieurs heures puis il s'assit dans un lieu solitaire pour se reposer.

Persée pensa qu'il avait fort peu de chances de réussir, que probablement il serait transformé en bloc de pierre lorsqu'il approcherait de Méduse, et que par conséquent, il ne pourrait pas rapporter la tête de la Gorgone. C'était une bien sombre perspective pour un jeune homme ambitieux d'accomplir un grand nombre d'exploits. Ces pensées jetaient une telle tristesse dans le cœur de Persée, qu'il ne parvint pas à retenir ses larmes. Tout à coup, Persée entendit une voix derrière lui disant :

« Persée, pourquoi es-tu si triste ? »

Il leva la tête, fort surpris de ce qu'il venait d'entendre, car il se croyait seul, et vit un étranger à l'œil vif, intelligent et remarquablement rusé, qui avait un manteau flottant sur les épaules, un chapeau bizarre sur la tête et à la main un petit bâton. Il paraissait excessivement léger comme une personne habituée aux exercices de gymnastique. À chaque pas, il semblait flotter dans les airs. Il avait en outre un air gai, un regard doux bien qu'un peu malicieux et un large sourire dévoilant de grandes dents blanches. Persée se sentit honteux d'avoir été surpris en train de pleurer. Il essuya donc ses yeux et répondit à l'inconnu :

« Je ne suis pas triste, mais je rêve à une aventure que je veux tenter.

- Dis-moi ce que c'est, reprit l'étranger. Je te serai peut-être de quelque utilité. J'ai aidé beaucoup de jeunes gens qui se trouvaient dans des situations jugées très difficiles. Dis-moi quelle est cette aventure dont tu rêves et nous verrons ensuite ce que nous avons à faire.
- Mais qui es-tu ? demanda Persée à l'étranger.
- Je m'étonne que tu n'aies jamais entendu parler de moi ! Je suis pourtant connu dans tout le pays et sous plusieurs noms ; mais tu peux m'appeler Vif-Argent. »

Les paroles et les manières de l'étranger étaient si aimables que Persée se résolut à tout lui raconter : le défi du roi Polydecte, comment il s'était engagé à trancher la tête de Méduse, mais qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Méduse et surtout qu'il avait peur d'être changé en pierre.

« Et ce serait grand dommage, répondit Vif-Argent avec un sourire plein de malice. Tu ferais, il est vrai, une belle statue de marbre.

- Ne te moque pas, Vif-Arget ! Que deviendrait ma mère s’il m’arrivait une telle chose ? Je suis son seul fils, s’écrie Persée les yeux encore humides.
- Eh bien ! Faisons en sorte que cela n’arrive pas. Si quelqu’un a le pouvoir de t’aider, c’est bien moi ! Mais dis-moi d’abord, que sais-tu de Méduse ?
- Pas grand-chose, malheureusement ! Je sais que c’est une créature qui a le pouvoir de changer les hommes en pierre. Seulement, j’ignore où elle vit et comment la tuer.
- Hum hum Laisse-moi te décrire Méduse. Mais commence d’abord par rendre ton bouclier assez brillant pour que tu puisses t’y voir aussi distinctement que dans un miroir.»

Cela sembla assez étrange à Persée de nettoyer son bouclier car il croyait plus important d’avoir un bouclier assez fort pour le protéger contre les griffes de la Gorgone, que de pouvoir s’y mirer. Néanmoins, persuadé que Vif-Arget en savait plus long que lui, il se mit immédiatement à l’œuvre, et frotta son bouclier avec beaucoup d’énergie. Vif-Arget regarda ce travail avec un sourire, et fit un signe d’approbation :

« Quand j’étais petit, mon père me racontait souvent l’histoire des Gorgones. Il me les décrivait si précisément que je pouvais les dessiner les yeux fermés. Mon père me racontait qu’il y avait trois Gorgones, trois sœurs qui ressemblaient à des femmes ; pourtant elles appartenaient à la plus horrible et dangereuse espèce de dragons. C’était les monstres les plus étranges et les plus terribles qu’on eût vus depuis que le monde existait. Personne ne pouvait dire si elles appartenaient à la terre ou à l’enfer tant leur aspect était hideux. À la place de cheveux, ces horribles créatures avaient sur la tête une centaine de serpents se tordant, se repliant, s’entrelaçant, et allongeant des langues venimeuses armées d’un double dard. Leurs dents, comme celles des sangliers, étaient des défenses d’une longueur effrayante ; leurs mains étaient en bronze, leurs corps étaient couverts d’écailles aussi dures et aussi impénétrables que le fer. Mais ce n’est pas tout, Persée ! Les Gorgones avaient des ailes dont chaque plume était de l’or le plus pur. Quand elles prenaient leur vol au soleil, on en restait ébloui. Cependant, personne ne s’attardait à les contempler, c’était courir un trop grand danger. Ceux qui, par hasard, croisaient le chemin des Gorgones, s’enfuyaient à toutes jambes, de peur d’être immédiatement changé en statue de pierre. »

Après ces paroles, Persée sentit qu’il ne pourrait jamais vaincre Méduse. Non seulement il lui fallait combattre et tuer ce monstre aux ailes d’or, aux écailles de fer, aux dents énormes, aux griffes de bronze et à la chevelure de serpents ; mais il fallait y parvenir en ayant les yeux fermés : car, en la regardant son corps se serait pétrifié et aurait gardé cette position pendant des siècles, jusqu’à ce que le temps l’eût réduit en poussière. Voyant les tristes pensées que son ami avait en tête, Vif-Arget tapota doucement l’épaule de Persée pour le réconforter.

« C'est une aventure bien périlleuse qu'a imaginée le roi Polydectès pour toi, Persée. Mais si tu as du courage et de la prudence, et que tu veuilles suivre ponctuellement mes conseils, tu n'as pas à craindre un seul instant d'être pétrifié par la Gorgone. Fais-moi confiance ! La première chose à faire est de trouver les trois vieilles femmes aux cheveux gris, qui nous diront où l'on peut découvrir les Gorgones.

— Les trois femmes aux cheveux gris ! s'écria Persée, à qui cela parut une nouvelle difficulté à surmonter. Qui sont ces trois femmes dont je n'ai jamais entendu parler de ma vie ?

— Ce sont de vieilles dames fort étranges, dit en riant Vif-Argent. Elles n'ont qu'un œil et qu'une dent pour elles trois. Elles ne se montrent jamais en plein jour, ni même au clair de lune. Nous devons donc les aborder à la tombée de la nuit. Allons Persée, lève-toi ! Nous partons ! »

Vif-Argent saisit aussitôt le sac et le bouclier de Persée et se mit en marche. Il fit signe à Persée de le suivre et le jeune garçon se leva précipitamment pour le rattraper, ce qui n'était pas si aisé à faire car Vif-Argent avançait aussi rapidement que l'air.